

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans... NEW ORLEANS... PUBLISHED... INCORPORATED...

FOR THE PRINTING AND... OFFICE... NEW ORLEANS... SECOND CLASS MAIL...

TEMPERATURE Du 20 mai 1903. Thermomètre de E. et L. Claudin, Opérateurs. 7 h. du matin... 25. Midi... 30. 3 P. M... 29. 6 P. M... 29.

Bulletin Météorologique. Washington, D. C., 20 mai.—Tendances pour la Louisiane—Tempé— beau jeudi; temps couvert vendredi; légers vents variables.

En Extrême-Orient.

La Chine est la contrée la plus vaste à la fois et la plus peuplée qu'il y ait au monde. Ce n'est pas par centaines de mille, par millions même que l'on y compte les bouches à nourrir, mais par centaines de millions. Aussi est-ce le meilleur débouché qu'il y ait pour les différents commerces des deux hémisphères.

C'est là ce qui explique l'ardeur avec laquelle les nations trianguantes des deux côtés de l'Atlantique travaillent à y maintenir la liberté commerciale et à y maintenir intacte la politique de la Porte Ouverte.

Sur ce point il y a accord parfait entre toutes les puissances, quelle que soit d'ailleurs la forme de leur gouvernement, républicain ou monarchique. Une seule fait exception à la règle—la Russie. Elle enveloppe tout l'Empire du Milieu, par la Sibirie, depuis la Baltique jusqu'à la mer du Japon, et depuis St Pétersbourg jusqu'à Vladivostok et à la frontière de la presqu'île de Corée.

C'est à cela que s'opposent non seulement les puissances de l'Europe, mais aussi les Etats-Unis. Ce qui fait la force du gouvernement du Tsar, en cette affaire, c'est que les différentes nations ne se sentent guère de faire acte d'autorité politique en Chine; elles savent qu'elles n'ont rien à y gagner.

Dans sa lutte contre ces puissances, la Russie est aidée par le gouvernement de Pékin au quel elle rend de précieux services, en l'aider à maintenir un peu d'ordre autour de lui. Il a un autre bat en soutenant le Tsar; il tient ainsi en échec le Japon qui est son plus redoutable adversaire. Cette grave affaire, qui préoccupe en ce moment tous les Cabinets, se terminera un jour ou l'autre par une guerre entre le Japon et la Russie. C'est de l'issue de cette lutte que dépendra l'avenir de l'ancien monde.

AMUSEMENTS.

WEST END. Depuis 3 ou 4 jours, il y a foule énorme au West End, et les recettes doivent être très abondantes. Ses soirées y sont extrêmement attrayantes.

Il y a d'abord, les splendides exécutions de l'orchestre militaire de M. A. Veasey auxquelles viennent toujours s'ajouter quelques brillants solos. Les sœurs Grierson sont d'excellentes chanteuses et danseuses qui se font beaucoup applaudir, mais la grande nouveauté de la semaine, ce sont les imitations, les personifications des hommes célèbres par Idona, personifications qui sont véritablement saisissantes.

Toutes ces transformations s'opèrent instantanément sous les yeux du public qui applaudit à outrance.

PARC ATHLETIQUE.

Comme on devait s'y attendre, d'après le succès de la veille, Olivette avait attiré la foule hier, au Parc.

C'est décidément un succès tout à fait exceptionnel. Le poème est charmant et la partition délicate. Les partitions de cette valeur sont rares.

Miss Lottie Kendall et M. Eagleton s'y sont taillé un succès étonnant. Nous ne les avons jamais vus en train comme cette semaine.

Olivette sera donnée jusqu'à dimanche. Elle pourrait rester quelques jours de plus sur l'affiche sans que les recettes en souffrirent.

DEPECHE

Télégraphiques

Révolte des Berbères.

Tanger, Maroc, 20 mai.—Tangan est toujours menacé par les tribus hostiles. Mille hommes appartenant à une puissante tribu berbère de Zimmouri appelée à Fez pour se joindre à l'expédition contre le prétendant et dont l'aide comme cavalerie était très importante au Sultan se sont mutinés.

Lorsque d'autres troupes ont reçu l'ordre de tirer sur eux, le corps tout entier a déserté et s'est rendu dans les terres de leur propre tribu en emportant tous leurs équipements. La révolte aura des résultats sérieux, car elle portera atteinte au prestige du gouvernement et entraînera probablement d'autres tribus à la révolte.

L'ex-président Kruger de passage à Paris.

Paris, 20 mai.—L'ex-président Kruger est arrivé ici aujourd'hui de Menton en route pour la Hollande. L'accueil le plus sympathique lui a été fait par les amis intimes qui sont montés sur le train à la gare.

Les dames ont présenté de nombreux bouquets à l'homme d'Etat Boer et M. Kruger a fait un petit discours dans lequel il a remercié la France de la bienveillance qu'elle a témoignée à ses malheureux compatriotes.

Il espère, a-t-il dit, revenir en France l'année prochaine. M. Kruger avait la voix forte et il paraissait en assez bonne santé.

Les meurtres délibérés des Turcs.

Salonique, Turquie d'Europe, samedi 16 mai.—La longue liste des récents meurtres délibérés dans le vilayet de Monastir, avec une majorité de victimes bulgares, indique qu'il devient impossible de contrôler les Turcs. Quinze Bulgares étaient au nombre des vingt et un dont le meurtre a été officiellement admis.

Dans quelques cas les corps ont été mutilés. Un homme assassiné par les Turcs a eu les yeux arrachés, la figure brûlée et la langue coupée.

Triste situation.

Manille, 20 mai.—Deux mille maisons indigènes ont été détruites par le feu dans le district de Tonda, à Manille. Près de huit mille personnes sans asile sont nourries et logées par la municipalité.

Les dommages sont évalués à 2,000,000 de pesos.

L'imposition de droits différentiels.

Londres, 20 mai.—En réponse à une interrogation à la Chambre des Communes, aujourd'hui, le sous-secrétaire des affaires étrangères, Lord Cranborne, a admis que des communications existaient entre le ministre des affaires étrangères et l'Allemagne concernant l'imposition de droits différentiels par l'Allemagne contre le Canada, mais il a refusé de dire si le ministre des affaires étrangères avait indiqué la possibilité que la Grande-Bretagne prit sa revanche en imposant des droits spéciaux sur les importations allemandes dans le Royaume-Uni.

L'assassinat du gouverneur Bogdanovitch.

Ufa, Russie d'Europe, 20 mai.—L'assassinat du gouverneur Bogdanovitch dans le parc de la ville, hier, est probablement un acte de vengeance à la suite des émeutes de Salatsk, en mars dernier, quand vingt-huit personnes furent tuées et cinquante autres blessées.

Les détails de l'assassinat du gouverneur établissent qu'il circulait dans la foule hier soir quand il fut tué sur une pelouse obscure, près de l'église, par deux hommes dont l'un lui avait remis un paquet. Pendant que le gouverneur examinait le paquet les deux hommes ont tiré sur lui avec leurs revolvers, le criblant de balles.

Bogdanovitch ne reçut pas moins de neuf balles dans la poitrine. Il est mort sur le champ. Il était gouverneur depuis six ans et généralement aimé.

INTERVIEW

Alfred Cunningham.

Victoria, C. B. 20 mai.—Alfred Cunningham, gérant du "Honey Kong Daily Press", un passager du Kaga Maru, qui est arrivé ici hier soir, a dit dans une interview que les journalistes japonais n'étaient pas surpris de l'action russe dans la Mandchourie.

M. Cunningham dit que tandis que l'attention est maintenue au Nord par l'agression russe, une question bien plus importante pour l'Amérique, la Grande-Bretagne et le Japon est négligée au Sud.

Cette question est celle de l'agression de la France dans les provinces du Sud. Dans son opinion la France et la Russie agissent de concert, l'une au nord et l'autre au sud.

Il dit que la France a corrompu les fonctionnaires de Kwang. On attend l'occasion de répandre des troupes dans cette province.

Le Sud, dit M. Cunningham, est maintenant à la veille d'une bien plus grande crise internationale que celle qui existe au Nord, bien que la rébellion actuelle à Kwang Si soit virtuellement du brigandage sur une grande échelle.

La rébellion au Sud de la Chine est un autre facteur, dit-il. De grandes quantités d'armes sont expédiées aux rebelles, particulièrement des Etats-Unis, et sous la conduite de réformateurs un mouvement éclatera pour renverser l'impératrice douairière et réintégrer Kwang Si. Il tient de source certaine qu'un pareil mouvement peut se produire à n'importe quel moment.

Une lecture attentive des journaux japonais, disent des avis orientaux par le steamer Kaga Maru, établit leur conviction que la Russie n'abandonnera jamais la Mandchourie.

Le Jiji Shimpou donne une longue interview du ministre russe à Pékin avec son correspondant dans cette ville. Il dit que la raison pour laquelle la Russie s'oppose à l'ouverture de la Mandchourie est que les Anglais, Japonais et Américains qui veulent y résider ont des visées politiques indépendantes du commerce.

La Russie cherche, dit-il, à interdire l'emploi des étrangers en Mandchourie pour sa propre défense, parce que la sûreté de la Mandchourie serait inévitablement menacée s'il était permis aux étrangers d'y entrer.

La Russie, fait-il observer, a dépensé de forts montants et envoyé de nombreuses troupes en Mandchourie pour travailler à son développement.

La Grande-Bretagne et le Japon n'y ayant pas dépensé un sou ni envoyé un soldat n'ont aucun droit d'intervenir dans la région. En conclusion le ministre russe a ajouté que l'on commençait à trouver maintenant en Russie que le moment était venu pour le gouvernement de St-Petersbourg de déclarer la Mandchourie une province russe, au lieu de lui permettre de rester dans un état indéfini.

Les correspondants du Japon déclarent que le ministre des Etats-Unis à Pékin est indigné de l'attitude offensive adoptée par le ministre russe.

L'emprunt brésilien.

Londres, 20 mai.—Le prospectus du nouvel emprunt brésilien de \$25,000,000 à cinq pour cent pour l'amélioration du port de

Rio de Janeiro a été publié par les Rothschild. Le prix sera de 92.

Résolutions à propos du massacre de Kisheneff.

Washington, 20 mai.—Un autre paquet volumineux de résolutions relatives toutes au massacre des israélites à Kisheneff est arrivé au département d'Etat.

Le département en accuse promptement réception. Comme le gouvernement russe semble avoir fait tout en son pouvoir pour rétablir l'ordre dans la région troublée et punir officiellement les auteurs des outrages, on dit à Washington qu'il n'y a actuellement aucune raison d'intervention ou même de représentations de la part des Etats-Unis.

Triple lynchage en Floride.

Tampa, Floride, 20 mai.—Amos Randall, un blanc, Dan Kennedy et Henry Golden, deux noirs, ont été lynchés ce matin de bonne heure à Mulberry, comté de Polk, pour le meurtre de Barney Brown, un blanc avantageusement connu.

Randall était accusé d'exploiter une distillerie illicite, et Brown avait été un ardent partisan de la prohibition dans la campagne qui s'est terminée hier.

Lundi soir, au moment où Brown retournait à sa résidence il se trouvait des coups de feu tirés par des individus embusqués, et peu après on lui coupa la gorge.

Les citoyens de Mulberry s'indignent, et ils obtiennent hier des données qui les portent à croire que Randall avait employé les mois pour tuer Brown. Les trois individus furent arrêtés et un des noirs avoua que Randall les avait payés pour commettre le crime. A trois heures du matin ils étaient attachés à la prison et lynchés.

Leurs corps ont été criblés de balles. Le triple lynchage a été accompli par une cinquantaine d'hommes masqués, parmi lesquels se trouvaient beaucoup des plus importants citoyens du comté.

DOUBLE ARRESTATION.

Oakland, Californie, 20 mai.—Après avoir été recherchés sur le continent, Julius A. Jorgensen, le caissier de la Banque d'Epargnes de Copenhague, Danemark, qui cherchait à se soustraire aux poursuites de la justice, et sa compagne, Mlle Johanne Moeller, qui était teneur de livres dans la même institution, ont été arrêtés ici sous l'inculpation d'avoir détourné \$8,000 de cette banque le mois dernier. Jorgensen est accusé aussi d'avoir abandonné sa femme et de s'être enfui avec Mlle Moeller.

Elevation prochaine du baron Speck Von Sternberg au rang d'ambassadeur.

Washington, 20 mai.—Tout doute pouvait exister au sujet de l'intention du gouvernement allemand d'élever le baron Speck Von Sternberg au rang d'ambassadeur de Berlin établissant que les lettres de l'accréditant en qualité d'ambassadeur à Washington lui seront envoyées dès que les trois mois de paie entière accordés, suivant la coutume allemande, à l'ambassadeur qui se retire, seront écoulés.

Discours de Mme Russell Sage.

Larchmont, New York, 20 mai.—Après un meeting et une réception de la Société des Descendants du Mayflower au Larchmont Yacht Club, les 250 descendants du Mayflower se sont rendus au yacht du même nom, au président Roosevelt, ancré au large du club, et Mme Russell Sage a adressé un petit discours aux marins et aux officiers. S'adressant sur le cygneur luisant d'un canon à tir rapide, Mme Sage a dit:

"Je vous applaudis ainsi que tous les membres de la marine. Cela nous fait honneur d'être sur ce yacht qui est, d'après ce que je comprends, l'avis du président des Etats-Unis. Mes ancêtres, parmi lesquels le capitaine Miles Standish, sont venus ici sur le Mayflower. Nos ancêtres ont aidé à rendre ce pays ce qu'il est et ont contribué à faire de vous les braves que vous êtes. Je vous félicite encore. Puissez-vous avoir toujours du succès et être toujours heureux."

Les marins l'ont chaleureusement applaudie et ont lancé trois vivats, puis l'ont saluée.

Mass meeting d'indignation.

San Francisco, 20 mai.—Les résidents Israélites de cette ville ont eu un mass meeting enthousiaste hier soir dans le but de démontrer le gouvernement russe pour les outrages récents perpétrés sur les Israélites dans ce pays. Une forte somme d'argent a été recueillie.

Opération soignée par E. H. Harriman.

New York, 20 mai.—E. H. Harriman a été opéré de l'appendicite aujourd'hui. Cette opération que les médecins déclarent très heureuse a eu lieu à 8 heures à l'Hotel Netherlands.

Le patient a été placé sur une table spécialement construite et le docteur Bennett lui a administré l'éther. L'opération propre a été faite par le docteur William T. Bull, assisté des docteurs Walker, Featon, Janeway, Lyle et Morris, le médecin de la famille.

Elle a eu lieu à l'hôtel parce que deux des enfants de M. Harriman sont atteints de la fièvre scarlatine et que sa maison est en quarantaine. M. Harriman était en excellente condition, ayant fait une promenade en voiture au parc hier après-midi.

Il n'était pas du tout nerveux et ne craignait nullement l'opération. Mlle Mary Harriman (qui soigne son père depuis son retour de voyage dans l'ouest, était dans une chambre contiguë à la sienne pendant l'opération.

L'appendicite que l'on a enlevé était très enflammé. L'opération a été faite à la requête de M. Harriman qui ne voulait pas courir le risque d'avoir une nouvelle attaque à un moment inopportun.

Duel au couteau.

Peoria, Ills., 20 mai.—Un horrible duel au couteau a eu lieu hier soir à Chillicothe entre John Mucci et Joseph Cerene. Ce dernier a été tué et Mucci grièvement blessé.

Cerene a eu la tête pour ainsi dire tranchée. Mucci s'est laissé arrêter. Les deux combattants étaient Italiens.

Accroissement des terres.

New York, 20 mai.—Deux cent vingt acres seront ajoutés à la réserve militaire des Etats-Unis à West Point au coût de \$20,000. C'est la première addition qui aura été faite au terrain de la propriété depuis plus de cent ans, depuis l'établissement de l'académie militaire.

L'expédition Zeigler.

New York, 20 mai.—Les noms des savants et autres qui doivent former l'expédition Zeigler dans sa recherche du pôle nord ont été publiés. Anthony Peala, qui aura charge de cette expédition, est parti pour Tromsheim, Norvège, au commencement du mois.

Ceux qui iront le rejoindre le 27 mai sont: S. R. Tafel, de Philadelphie, Charles L. Leitz, de Evansville, Ind., William J. Peeters, de la société géographique nationale, qui sera second dans le commandement de l'expédition; Francis Long, du bureau météorologique, qui sera le météorologiste de l'expédition; le Dr C. W. Sherkey, de Camden, Maine, et Mme Sherkey qui accompagnera son mari jusqu'à Tromsheim; J. V. Vaughn, de Forest Hill, N. J.; Charles E. Rilleto, de St-Louis; John Nedoe, de Boston; Spencer W. Stewart, de Brooklyn et H. H. Newcomb, de Milford.

Nouvelles indirectes du Lukenbaach.

Philadelphie, 20 mai.—Une dépêche reçue à la Bourse Maritime aujourd'hui annonce l'arrivée de la barque Anglaise Skoda dans la rivière Black, Jamaïque, et rapporte que le 20 avril elle a voyagé à 250 milles du Cap Charles, dans une eau couverte d'huile à plusieurs milles de distance.

Ceci explique probablement la perte du Lukenbaach qui a quitté le port de Sabine le 19 mai, par Marcus Hook, Pie, avec un cargaison d'huile.

Depuis cette époque on n'a jamais eu de nouvelles de ce navire que l'on croit perdu. Il avait un équipage de 32 hommes.

Le moniteur Arkansas.

Cairo, Ills., 20 mai.—Le moniteur Arkansas a été jeté à l'eau par le capitaine Skoda dans la rivière Black, Jamaïque, hier soir. Une fois qu'il aura atteint Cairo il n'aura aucune difficulté à arriver jusqu'au Golfe.

Homicide au troisième degré.

Wellington, Kansas, 20 mai.—Le jury a rendu un verdict d'homicide au troisième degré contre Jim Cummings, le fermier accusé d'avoir tué sa servante, Anna Dishman, en août 1899, dans un accès de colère.

Mlle Clara Barton.

New York, 20 mai.—Pour la première fois depuis qu'une controverse est soulevée dans la Croix Rouge, Mlle Clara Barton y a fait allusion dans un exposé officiel et a annoncé un plan tendant à étendre l'œuvre de la société.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

Haine D'Amour

Par Henri Germain.

TROISIÈME PARTIE

VIII

MÈRE ET FILS.

Suite.

Le jour où M. de Mendoza comparait devant nous, comme vous le faites en ce moment, vous serez appelé à venir témoigner

contre lui, c'est-à-dire à révéler en sa présence la vérité sur ses agissements criminels. Quand cette confrontation sera terminée, la liberté vous sera rendue.

—J'accepte, déclara le Blondin, dont le visage décomposé parut se rasséréner.

—Paul, dit alors la marquise, en s'adressant au musicien, conduisez cet homme, avec M. Barra, dans la chambre que Berthe va vous indiquer.

Le Blondin fat aussitôt entraîné hors du salon, tandis que Me Ledroit et Mme de Sommerseuénétraient dans la chambre où reposait Pierre, veillé par Marthe.

Pendant que ces événements se déroulaient en l'hôtel de la rue de Lille, Mme de Mendoza et sa fille se préparaient à quitter définitivement la somptueuse demeure des Champs-Elysées.

L'antipathie de l'Américaine pour son mari, depuis longtemps croissante, touchait maintenant à son point culminant. Ses premiers soupçons, touchant sa trop douteuse moralité, avaient pris au cours des derniers incidents beaucoup plus de consistance.

Depuis le jour où elle était arrivée, pour ainsi dire à l'improviste, dans le cabinet de travail, au moment même où Charles Barra et Chopart rationalisaient avec don José le marché concernant le cablier vert, ces soupçons s'étaient

transformés en quasi-certitude. Avant d'entrer, elle avait écouté et entendu quelques mots de l'entretien; et cela sans doute, l'avait éclairée suffisamment.

En rapprochant ce fait des tentatives répétées du banquier pour marier sa belle-fille à de Landrec et, en dernier lieu, de son essai d'emprunt, elle avait deviné une partie de la vérité.

Soucieuse de ne point se trouver mêlée aux difficultés qui pourraient survenir à bref délai, elle résolut de dégager en toutes choses sa responsabilité, et de quitter à la fois son mari et Phélie.

Ce parti arrêté, d'accord avec Carmen, elle envoya Mary, sa dévouée femme de chambre, chercher une voiture de place.

Puis les deux femmes se firent conduire dans l'un des meilleurs hôtels de la rue Saint-Honoré. Leurs dispositions préliminaires terminées, elle se rendirent chez Mme de Sommerseu.

Lorsqu'elles se firent annoncer, Paul Duroc et Charles Barra venaient de redescendre au salon, après avoir enfermé le Blondin, désormais prisonnier.

Le marquis reçut les deux femmes assez froidement au début. Mais cette attitude se modifia peu à peu, quand Mme de Mendoza eut expliqué brièvement le motif de sa visite.

Paris ces jours-ci, et la France à bref délai. De graves dissentiments personnels s'étaient élevés entre mon mari et moi, nous imposent une séparation définitive, sans doute, à devenir définitive.

Avant de partir, j'ai voulu vous remercier de l'accueil toujours aimable que nous venons de trouver auprès de vous et vous prier de nous conserver votre gracieuse sympathie.

Peut-être plus tard, certaines circonstances toutes personnelles nous rappelleront-elles à Paris, et nous mettront-elles, de nouveau, en rapports avec vous.

Mais je ne veux rien préjuger. En disant cela, Mme de Mendoza se tourna vers sa fille.

Celle-ci ne vit pas ce mouvement; son attention, son regard étaient absorbés par la personne de Paul Duroc.

—Me permettez-vous, m'excusez, dit spontanément le musicien, de vous présenter mes vœux de bon voyage?

En même temps il regarda Carmen, et il y eut entre lui et la jeune fille une minute de mutuel embarras, presque douloureux.

te froideur. Heureusement, Mme de Sommerseu, devinant le chagrin secret des deux jeunes gens, leur vint en aide assez habilement.

Elle attira Mme de Mendoza près de la pièce où reposait son fils et, tout en lui parlant à voix basse, elle l'y fit entrer.

Charles Barra, de son côté, sortit discrètement du salon. Carmen et Paul se trouvaient seuls.

—M'aimiez-vous toujours? osa demander très vite l'adorable fille, avec une sorte d'inquiétude dans la voix.

—Plus que jamais; comment pourriez-vous en douter? —Vous savez que nous allons quitter Paris pour longtemps? —Hélas!

Mais où allez-vous? —Je ne sais encore, de graves événements se préparent, j'en ai peur.

Mon beau-père est ruiné, ma mère veut se séparer de lui. Peut-être serons-nous éloignés l'un de l'autre pendant de longs mois.

—Rue Lepic, No 8. —Bien, merci, je m'en souviendrai.

Et maintenant, je le répète, cher et doux ami, comptez sur mon cœur et sur toute ma loyauté.

—Alors à vous, toujours? —Oui, Paul, à toujours et quand même!

Un long regard, tout chargé de tendresse, scella ce nouveau serment, au moment même où la marquise et Mme de Mendoza reentraînèrent dans le salon.

Paul s'écarta respectueusement, tandis que l'Américaine et sa fille se retiraient enfin.

—Eh bien! Paul fit alors Mme de Sommerseu, lui avez-vous parlé à cette charmante Carmen?

—Oui, madame, mais hélas! elle part. —Elle peut revenir. D'ailleurs, comptez sur mon appui en ces circonstances cruelles. Je veux être reconnaissant envers vous. Puisque vous m'avez rendu mon fils bien aimé, j'essaierai, moi, de vous procurer le bonheur, en vous faisant épouser Carmen.

par les accusations précises du notaire, du chimiste et de Paul Duroc, avait avoué la criminelle combinaison ourdie par don José de Mendoza, contre la fortune de la marquise de Sommerseu.

Il était environ dix heures du matin. Le banquier, placé devant la fenêtre de son cabinet de travail, regardait au dehors la neige qui tombait en abondance, enfouissant sous ses blancheurs la grande avenue des Champs-Elysées, à peu près déserte.

Ses traits crispés, les rides qui barraient son front et la pâleur inaccoutumée de son visage, révélèrent l'extrême anxiété de son esprit.

Il touchait, en effet, au moment critique. Depuis l'avant-veille, il avait accompli des prodiges d'habileté financière, pour dissimuler aux yeux de tous sa véritable situation.

Il avait bien calculé, ressassé vainement toutes les combinaisons possibles, aucune ne pouvait le tirer d'embarras. Le chèque, trouvé dans les vêtements de son ex associé néoyé à Dieppe, avait été déposé au greffe du parquet de cette ville.

De Mendoza avait inutilement essayé d'en obtenir la promesse de remboursement, par la maison anglaise détentrice des fonds. Il fallait, pour cela, ou le chèque ou la signature de Landrec; deux impossibilités.